

LE DOLMEN DE BARBEHERE, SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL (GIRONDE)

Le dolmen de Barbehère, situé à 6 km à l'ouest de la rive gauche de la Gironde, est placé aux limites des communes d'Ordonnac (où on l'a souvent indiqué à tort) et de Saint-Germain-d'Esteuil (dont il relève). Il est la propriété de M. Rémy Salette¹ (fig. 4, A).

La carte géologique au 1/80 000 (feuille "Lesparre", n° 170) nous indique que le dolmen est placé sur la formation e^{3c}, marnes et argiles à *Sismondia occitana* et *Ostrea bersonensis* (étage Ludien). A proximité, se trouvent des terrains calcaires d'où proviennent les dalles du monument.

A l'endroit exact où se dresse le dolmen de Barbehère, la côte est de 12 m. On est là dans une zone de basses terres situées juste au-dessus des vastes marais de Reysson et de Cadourne.

I. — Historique des recherches à Barbehère.

La carte de la Gironde au 1/40 000, éditée en 1875 par la librairie Férét, indique avec précision l'emplacement du dolmen de Barbehère mais non en tant que tel : elle mentionne simplement "tumulus" (fig. 4, B); c'est d'ailleurs le seul cité pour la partie comprise entre Ordonnac et Saint-Germain-d'Esteuil.

A la même époque, Gassies signale la découverte du dolmen du Bois du Charnier qu'il place "à quelques kilomètres de Lesparre", sans autres précisions (Gassies, 1875, p. 113). Fort heureusement, l'année suivante, François Daleau nous indique que ce dolmen est "près Potensac, commune d'Ordonnac" (Daleau, 1876, p. 615), ce que confirme Piganeau (Piganeau, 1897, p. 84). Par la suite, une polémique s'instaurera pour savoir si Barbehère et le Bois du Charnier étaient ou

1. Situation cadastrale : parcelle A1-105, lieu-dit "Bois de haures".

non deux dolmens distincts. L'abbé Labrie, plus ou moins suivi par Ansberg et Ferrier (Labrie, 1907; Ferrier, 1938, p. 263), fut partisan de l'existence de deux monuments différents : il précisa même la situation du dolmen du Charnier par rapport à celui de Barbehère (selon lui, le mégalithe du Bois du Charnier aurait été à 800 m au nord-est de celui de Barbehère). A l'opposé, on a soutenu l'idée de l'existence d'un seul et même dolmen, appelé tour à tour "du Bois du Charnier" puis "de Barbehère" (Augey, 1908, p. 82-83; Ferbos, 1914, p. 17). En vérité, il semble qu'il y ait davantage d'arguments en faveur de cette seconde thèse. Outre que Labrie n'a jamais apporté la preuve de la destruction du dolmen du Bois du Charnier et qu'il n'y a jamais eu un tel lieu-dit à l'endroit indiqué par le curé de Frontenac, il est hautement probable que les cartographes de la librairie Féret ont bénéficié des informations des archéologues de l'époque et que le *tumulus* porté près de Potensac est bien celui qu'a signalé Gassies. On rappellera ici que ce dernier parla de la découverte de squelettes humains dans "la *cella* principale" de son dolmen du Bois du Charnier.

Au début du siècle, les gens des environs commencèrent à s'intéresser de près au dolmen de Barbehère. Des fouilles furent menées du côté de l'entrée du monument et un instituteur de la contrée récolta, à cette occasion, une hache polie. Un peu plus tard, le propriétaire de l'époque, le docteur Jeanty, demanda à des ouvriers de vider la chambre funéraire, ce qui fut fait selon les méthodes expéditives en vigueur en ce temps-là. L'abbé Labrie a communiqué le résultat de ces recherches approximatives (Labrie, 1907). On sait, par ce compte rendu, qu'une très grande masse d'ossements humains a été exhumée alors. Le Dr. Manouvrier, qui en fit l'étude, put déterminer 19 inhumations (16 hommes, 2 femmes, 1 enfant) mais il précisa qu'en réalité il y avait eu là, selon toute vraisemblance, environ 80 cadavres.

Le mobilier accompagnant les ossements fut rapidement décrit. A la lecture de l'article de Labrie, on a l'impression qu'il était assez pauvre : "quelques fragments de poterie grossière", une pointe flèche en silex à ailerons et pédoncule, "quelques éclats de silex", quatre perles en calcaire, une rondelle en os perforée, un vase campaniforme non décoré et divers autres tessons campaniformes dont certains avec décor pan-européen.

L'ensemble des récoltes issues des fouilles Jeanty (ossements, mobilier) fut perdu par la suite.

En 1987, dans le cadre d'une recherche de 3^e cycle consacrée aux mégalithes girondins, l'un de nous (M.D.) a été amené à relever le plan du dolmen de Barbehère. A cette occasion, il fut noté que des ossements humains et quelques vestiges mobiliers traînaient à la surface de la chambre funéraire. Cette constatation, ainsi que les rumeurs de fouilles clandestines qui nous étaient parvenues, nous incitèrent à demander

une autorisation à la Direction des Antiquités Préhistoriques d'Aquitaine pour procéder au tamisage des déblais de fouilles contenus dans la chambre. Pour mener à bien ces recherches, nous avons finalement bénéficié de deux autorisations de fouilles : 87-8, du 10 avril au 10 mai 1987; 87-8 bis, du 1^{er} au 30 juin 1987².

II. – Architecture du monument.

a. Le tumulus :

Le dolmen de Barbehère est placé dans la partie orientale d'un cairn formé de petits blocs de calcaire et offrant aujourd'hui un pourtour ovalaire qui n'a sans doute rien à voir avec le plan d'origine. Cette masse tumulaire, haute d'environ 2 m, s'étend sur à peu près 20 m dans le sens de la longueur et 17 m dans le sens de la largeur. Les prochaines campagnes de fouille à Barbehère auront pour objectif majeur la mise en évidence des murettes de parement du tumulus, la recherche de ses éventuelles structures internes et le décapage de ses abords immédiats.

b. Le dolmen : fig. 5.

Ouvert à l'est-sud-est, long d'environ 6,30 m pour une largeur moyenne de 2,10 m, le dolmen de Barbehère se rattache au groupe des "allées d'Aquitaine". Autrement dit, nous avons là une de ces sépultures mégalithiques régionales ressemblant fortement à des allées couvertes mais conservant quelques traits architecturaux des dolmens à couloir (Burnez, 1976; Devignes, 1987). Ici, on notera surtout la décroissance régulière de la hauteur et du volume des montants depuis le fond du dolmen jusqu'à l'entrée; ce phénomène est particulièrement net sur la paroi sud du monument et il est tout à fait évocateur de l'architecture des dolmens à couloir où la chambre funéraire est plus élevée que la structure d'accès.

L'une des originalités majeures de l'allée de Barbehère, c'est la présence d'une segmentation formée de deux dalles transversales laissant entre elles une ouverture d'environ 1 m et compartimentant le dolmen en deux parties de longueur inégale : une chambre funéraire, au plan trapézoïdal, et une courte zone d'accès. C. Burnez avait fort justement émis l'hypothèse que, dans les allées d'Aquitaine, seuls les

2. Nous remercions vivement M. Salette de nous avoir autorisés à pratiquer des fouilles au dolmen de Barbehère. Nous remercions également tous ceux qui nous ont aidés matériellement et notamment M. et Mme Castagné et leur équipe.

deux tiers des monuments avaient servi aux inhumations. Nous en avons très probablement ici l'illustration avec ce cloisonnement. En dehors de Barbehère, trois autres cas de compartimentation ont été signalés dans le groupe des allées d'Aquitaine : la Borie Neuve 1 à Marsalès (Dordogne), Grézac 2 à Auradou (Lot-et-Garonne) et Passage du Serbat à Barbaste (Lot-et-Garonne). Toutefois, dans aucun de ces exemples, on ne retrouve le type de segmentation connu à Barbehère. Il est possible que ce particularisme vienne d'une recherche, de la part des constructeurs, d'un effet de symétrie par rapport aux deux pierres de chevet juxtaposées. C'est d'ailleurs là un autre détail architectural intéressant. En effet, habituellement, les allées d'Aquitaine sont fermées par une seule dalle placée transversalement. Ici, nous avons deux orthostates de 1 m de long disposés côte à côte. En dehors de Barbehère, nous ne connaissons dans la région qu'un seul autre cas : Grézac 1 (Auradou, Lot-et-Garonne). Ce type de fermeture n'est pas sans évoquer les dispositifs analogues de certaines allées de Catalogne (Cova de Daïna, par exemple), avec lesquelles les allées d'Aquitaine présentent un certain nombre d'affinités.

Il n'y a pas actuellement d'éléments lithiques susceptibles d'être rattachés avec certitude à des dalles de couverture. Il est certes possible que des tables aient été détruites anciennement mais il est tout de même curieux qu'il n'en reste rien. Aussi, on peut avancer l'hypothèse d'un recouvrement par des poutres en bois.

D'après Labrie, les pierres du dolmen sont en calcaire de Saint-Estèphe (Labrie, 1907). Des prélèvements seront opérés sur les différents montants pour vérifier cette information. Rappelons ici que le calcaire dit de Saint-Estèphe (à *Echinolampas ovalis* et *Sismondia occitana*), appartenant à l'étage Ludien, est fréquent sur les communes d'Ordonnac et de Saint-Germain-d'Esteuil.

c. Premiers résultats des fouilles de 1987.

Ces résultats portent sur trois domaines : l'architecture du dolmen, les rites funéraires qui y ont été pratiqués et la chronologie des phases d'occupation de la sépulture.

1. La fouille de 1987 a d'abord apporté quelques précisions sur l'architecture du dolmen et notamment sur deux points importants, la compartimentation et le dallage.

- La compartimentation a pu être bien mise en évidence. A un moment, nous avions pensé qu'il pouvait s'agir d'un vestige de dalle-hublot mais, finalement, il s'est confirmé que l'on avait affaire à deux petites dalles verticales transversales, soigneusement calées à leur base par de grosses pierres en calcaire.

- le dallage nous était mal connu au départ. Labrie indiquait seulement qu'il était "régulier". En fait, il s'est avéré qu'il s'agissait simplement du substrat rocheux, assez altéré d'ailleurs. L'abbé Labrie a signalé un cas analogue d'utilisation de la roche en place pour le dolmen de Curton à Jugazan (allée d'Aquitaine).

2. En ce qui concerne les rites funéraires, l'apport de la fouille de 1987 est maigre, ce qui est logique puisque la chambre funéraire avait été presque totalement vidée de son contenu puis remblayée lors des fameuses "fouilles" conduites par les ouvriers du Dr Jeanty.

La quasi totalité du remplissage de la chambre correspondait à des terres remaniées formant, par dessus le sol rocheux, un niveau dont l'épaisseur variait de 0,35 m (fond du dolmen) à presque 0,60 m (dalle de segmentation Y). Ce niveau se caractérisait par une absence complète de connexions anatomiques, une fragmentation extrême des vestiges osseux (seuls de petits os comme les métacarpiens étaient entiers) et une hétérogénéité totale des vestiges mobiliers (des tessons de bouteilles de "Médoc" du début du siècle cotoyaient des tessons de campaniforme...).

En fait, il subsistait juste deux lambeaux de couches archéologiques.

A l'angle des montants 6 et 7 (fig. 2), collé contre la paroi du 7 et placé directement sur le sol calcaire, se trouvait un fragment de crâne humain. Il semble avoir été placé à l'intérieur d'une "logette" car il y avait, derrière l'occipital, deux petites dalles verticales en calcaire. Entre l'occipital et la première dalle, on avait placé une armature en silex à ailerons et pédoncule; sous le maxillaire supérieur, se trouvait une minuscule lamelle de silex, non retouchée. Par dessus le fragment de crâne, il y avait un petit rangement d'os ou de fragments d'os (vertèbres, dents, côtes, etc.).

Lorsqu'on regarde le plan du dolmen, la disposition des blocs a, b et 3 surprend. En fait, ces pierres délimitaient, avec la dalle de segmentation X et le montant n° 2, un curieux rangement d'os comprenant deux importants fragments crâniens superposés, puis, juste en dessous, un lit d'ossements divers (vertèbres, dents, etc.) où se trouvait le seul vestige mobilier de cet empilement, en l'occurrence un tesson quelconque rougeâtre, à pâte sableuse. Tous ces ossements reposaient sur une assise compacte en blocaille de calcaire, elle-même sus-jacente aux blocs de calage de la dalle de segmentation.

3. L'abondant matériel archéologique récupéré lors du décapage et du criblage du niveau remanié permet d'envisager une première approche de la chronologie des phases d'occupation du dolmen.

C'est bien sûr la céramique qui sert de fil conducteur à cette recherche. La fouille de 1987 nous a permis de récolter presque 270 tessons de poterie, ce qui montre d'ailleurs que la céramique avait été en très grande partie négligée par l'équipe de Jeanty.

Pour l'instant, à Barbehère, nous ne disposons d'aucun tesson attribuable au néolithique moyen. La céramique (fig. 6, a-c) la plus ancienne trouvée lors de la fouille consiste en une série de tessons décorés rattachables au cycle peu-richardien (néolithique récent) : tessons avec cordons, cupules ou encore cupules soulignées par un cordon. On peut certainement associer à ces vestiges les deux armatures tranchantes récoltées et aussi, sans doute, un fragment important d'une grande hache polie en silex.

Si nous n'avons pas trouvé de céramique arténacienne ou du type Isle/Dordogne, en revanche, nous disposons d'une bonne série de tessons campaniformes. Ici, nous distinguons deux catégories de vases : d'une part, des gobelets non décorés en céramique rougeâtre d'excellente facture et d'autre part, des gobelets décorés en céramique plus grossière (ce qui est curieux). Il y a au moins trois gobelets décorés, dont deux au peigne dans le style pan-européen. Le troisième, également décoré au peigne, présente simplement des lignes pointillées parallèles (fig. 6, m).

Nous sommes tentés de rapprocher de cette céramique la quarantaine de grains de collier et la quinzaine de dentales trouvées lors de la fouille (fig. 6, e-f et h-i-j). De la même façon, on a envie de rattacher au stade d'occupation campaniforme le petit tortillon en or (16 carats), percé de deux trous de suspension, qui avait, lui aussi, échappé aux premiers fouilleurs (fig. 6, d). Enfin, dans l'industrie lithique (85 pièces en tout), on peut sans doute retenir les deux armatures à ailerons et pédoncule, dont une, rappelons-le, a été trouvée en place derrière le gros fragment de crâne du premier rangement d'os dont il a été question plus haut.

Pour le reste, la céramique traduit des violations ou des remplois du dolmen à des époques plus ou moins tardives. En ce qui concerne la poterie attribuable à l'époque médiévale, on pourrait se demander s'il ne s'agit pas là de la matérialisation des premières recherches, simplement guidées, peut-être, par la quête du veau d'or.

Les prochaines campagnes de fouilles à Barbehère auront plusieurs objectifs : décapage de l'entrée du dolmen, reconnaissance des murailles de parement du tumulus, recherche d'éventuelles structures à l'intérieur de tertre, décapage des abords immédiats du monument.

Mais, en fait, parallèlement à ces travaux de fouilles proprement dits, nous voudrions conduire une série de prospections afin de retrouver les habitats néo-chalcolithiques situés aux environs du dolmen et les

carrières d'où on a pu tirer les pierres du dolmen. Le but poursuivi ici est de replacer cette sépulture dans son environnement humain, suivant en cela l'excellent exemple fourni par les recherches de J.-P. Mohen à Bougon (Deux-Sèvres).

Enfin, au terme de ces travaux, une restauration du mégalithe et de son tumulus pourra être effectuée.

Marc DEVIGNES

André COFFYN



CLUB DUBALEN

BIBLIOGRAPHIE

- E. AUGÉY, 1908. – *Notes relatives à des mégalithes récemment découverts, peu connus ou détruits du département de la Gironde*, Bordeaux, 118 p.
- C. BURNEZ, 1976. – *Le néolithique et le chalcolithique dans le Centre-ouest de la France*, (Mémoires de la Soc. Préh. Fr.), XII, 1976, 373 p.
- F. DALEAU, 1876. – Carte archéologique du département de la Gironde, dans *Ass. Fr. pour l'Avanc. des Sc.*, V^e Session (Clermont-Ferrand, 1876), p. 606-618.
- M. DEVIGNES, 1987. – *Les monuments mégalithiques de la Gironde. Inventaire et analyse*, Doctorat de 3^e cycle, Univ. de Bordeaux III, Bordeaux, 1987.
- R. FERBOS, 1914. – Excursion en Bas-Médoc du 17 mai 1914, dans *Bull. soc. Archéol. de Bordeaux*, XXXVI, 1914 p. 15-21.
- J. FERRIER, 1938. – *La Préhistoire en Gironde*, Le Mans, 1938, 336 p.
- J.-B. GASSIES, 1875. – Progrès des études préhistoriques dans le Sud-Ouest de la France depuis 3 ans, dans *Bull. Soc. Archéol. de Bordeaux*, II, 1875, p. 109-128.
- J. LABRIE, 1907. – Le dolmen sous tumulus de Barbehère à Potensac, près Ordonnac (Gironde), dans *Bull. Soc. Archéol. de Bordeaux*, XXIX, 1907, p. 120-128.
- E. PIGANEAU, 1897. – Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde, dans *Bull. Soc. Archéol. de Bordeaux*, XXII, 1897, p. 1-28, 45-114 et 129-154.

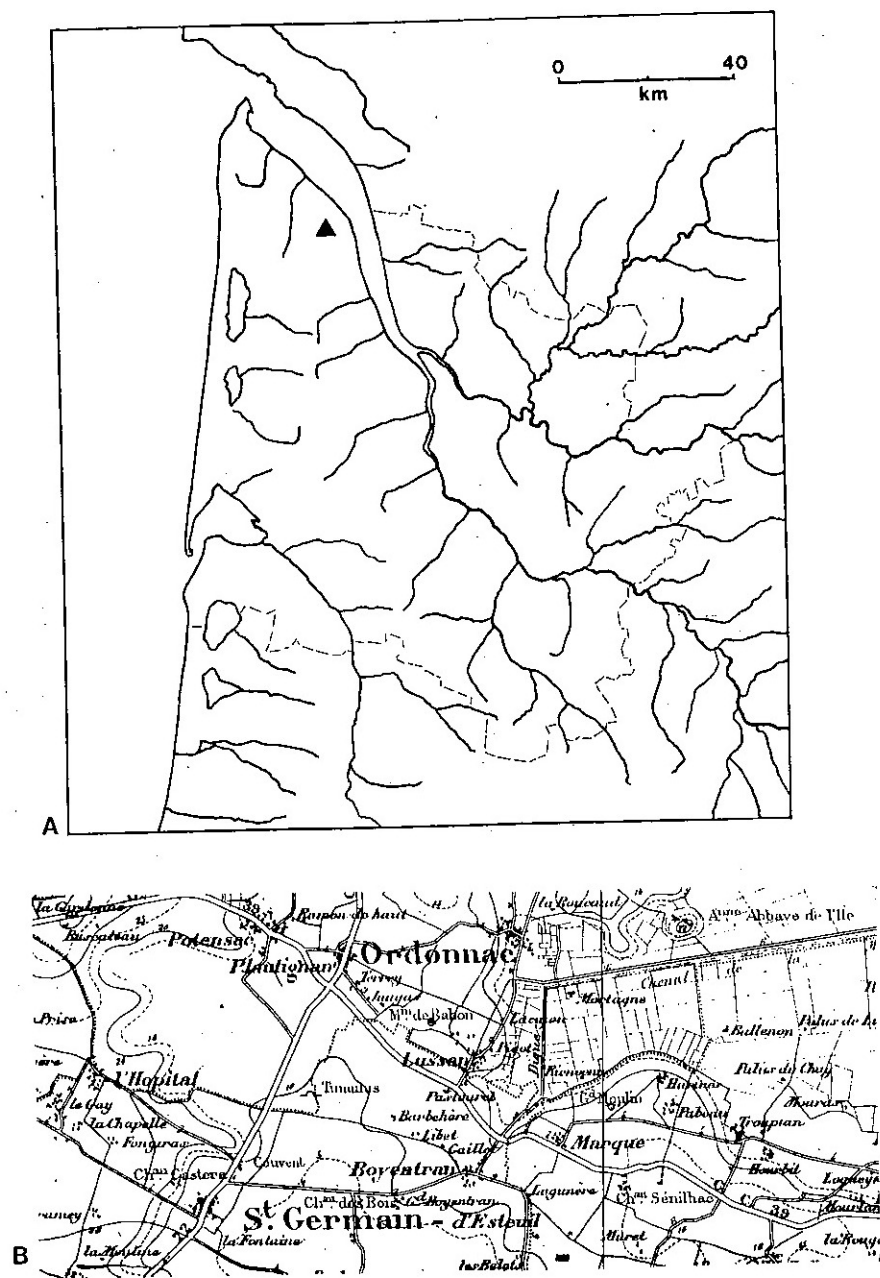


Fig. 4. — A. Localisation du dolmen en Gironde; B. Localisation du tumulus sur la carte au 1 : 40 000 (Féret, 1975).

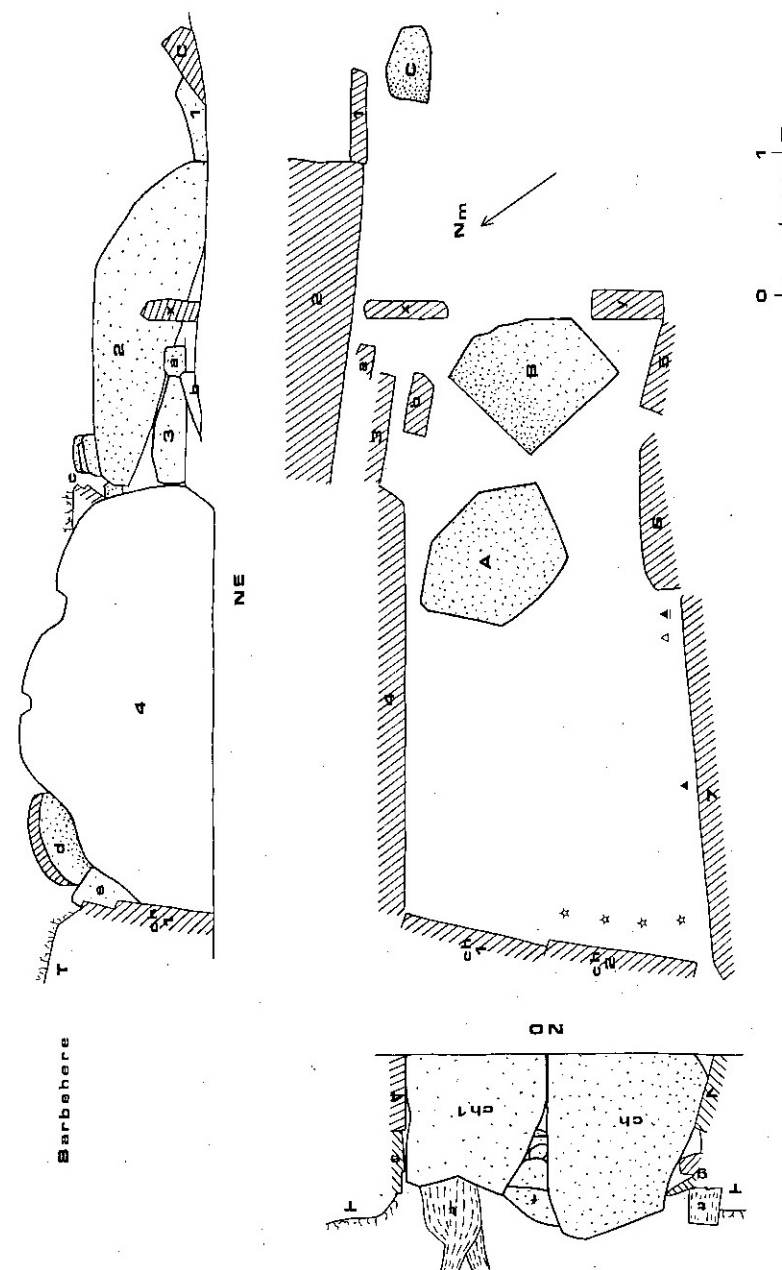


Fig. 5. — Plan du dolmen de Barbehère avant la fouille de 1987 : 1. Ossements humains; 2. Tesson campaniforme; 3. Bord de vase avec cordon; 4. Perle en calcaire.

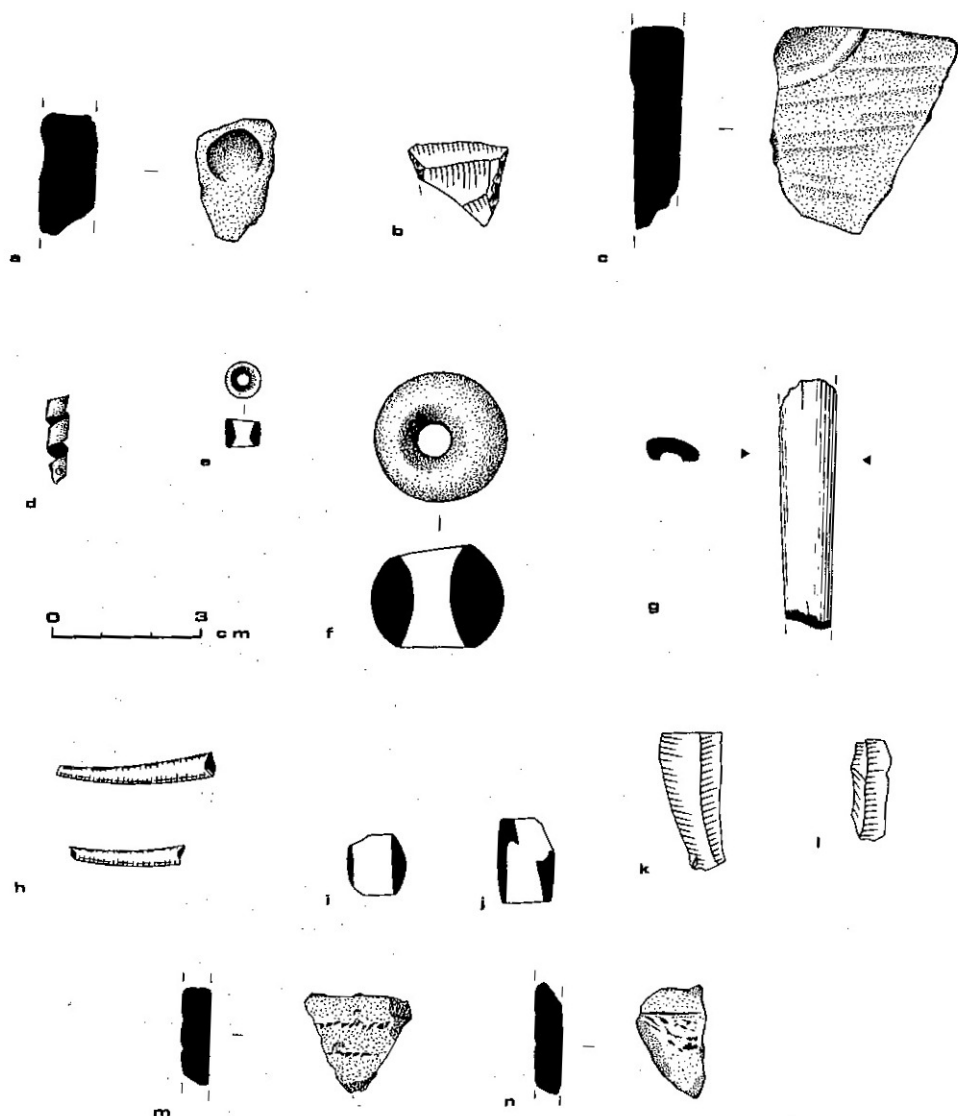


Fig. 6. — Quelques objets recueillis lors de la fouille de 1987 : a. Tesson avec cupule; b. Armature tranchante; c. Tesson avec cupule et cordon; d. Tortillon en or; e, f, i, j. Grains de collier; g. Poinçon en os; h. Dentales; k, l. Lamelles de silex non retrouvées; m, n. Tessons campaniformes décorés au peigne.